



Le bouleau et les Finlandais : une symbiose millénaire

Jean-Bernard MILLIÈRE, Professeur

17 04 2020

Les voyages, notamment ceux effectués dans un pays étranger, permettent dans le meilleur des cas, de tenter d'appréhender la culture et le mode de vie de ses habitants. Lors d'un séjour en Finlande, en juin 2015, j'ai eu la chance de rencontrer un guide dont la passion était la transmission de sa culture, de son savoir faire et de son savoir vivre. Homme de la forêt, vrai trappeur, il m'a fait partager ses connaissances sur la faune et la flore locales. Pour les Finlandais, la forêt est ressentie comme apaisante et protectrice. Source de loisirs, elle fait partie de leur vie quotidienne. « Le droit de tout un chacun » est une particularité de leur jurisprudence ; ce droit coutumier mentionne que chacun peut accéder en toute liberté à la forêt, en respectant certaines règles élémentaires protégeant la nature et les riverains.



La Finlande, riche de près de 180 000 îles et d'autant de lacs, occupe une superficie de 338 145 km². Environ 65 % de son territoire est recouvert de forêts, pins (50 %), sapins (30 %) et bouleaux (17 %).



L'économie de ce pays est donc centrée sur la sylviculture, avec des forêts faiblement densifiées, mais couvrant d'immenses étendues. Ses sols, en général pauvres car siliceux et plutôt acides, sont peu favorables à l'agriculture. Le bouleau, arbre pionnier, colonisateur, quelquefois envahissant, constitue souvent la première formation arborée lors de la

colonisation des landes par la forêt. Le bouleau pubescent (*Betula pubescens*) et le bouleau verruqueux ou bouleau blanc (*B. verrucosa* ou *B. pendula*) sont des arbres, généralement de 15 à 25 mètres de hauteur, à feuilles caduques et qui ont besoin de lumière. Les forêts de bouleaux sont appelées boulaies, boulinières ou bétulaies. Dans ces contrées, le bouleau croît plus lentement que dans les zones méridionales ce qui en fait un bois de bien meilleure qualité. Il peut ainsi vivre pendant plus de 100 ans.



Le bouleau a donc été source de nombreuses anecdotes et de découvertes diverses. En effet, son impact dans la société finlandaise a été et reste importante. Dans cet environnement climatique, *a priori* hostile pour l'homme, comment cet arbre a-t-il permis aux habitants, dans les temps anciens, de survivre puis de réaliser un art de vivre spécifique et original ?



Les Sami (anciennement appelés Lapons ou actuellement Same en français), peuple premier de ces contrées boréales, ont donc « fait feu de tout bois », car en résumé, dans le bouleau, tout est exploitable, bois, écorce, feuilles, sève, bourgeons ! c'est un cadeau offert par Dame nature ! cette essence est une ressource inestimable pour ce peuple indigène vivant de pêche, de chasse et d'élevage de rennes.

Le tronc et les branches servent, comme pour la majorité des arbres, d'éléments de construction (abris, charpentes, toits), de transport (traîneaux, canoës). Ce bois blanc se travaille aisément et possède d'excellentes qualités mécaniques ; doté d'un grain fin, il se sculpte aisément. Il permet ainsi la confection d'outils divers (manches, verges, pieux, bâtons, rames), de différents contenants (futailles ou tonneaux, corbeilles, boîtes, paniers, hottes), d'ustensiles de cuisine (assiettes, écuelles, louches). De valeur énergétique moyenne, le bois servait de combustible pour le chauffage, la cuisson des repas et pour la fumaison des produits de la chasse.



A l'aide d'une lame tranchante, par incision superficielle, il est aisé de découper l'écorce et de la détacher du tronc et des branches principales. Il convient cependant de ne pas en prélever une trop grande surface, sous peine de condamner l'arbre à une mort inéluctable. L'imperméabilité de l'écorce permet à la couche interne de rester sèche même par mauvais temps. C'est un

excellent allume-feu. Elle peut également servir de support pour écrire ou dessiner avec du charbon de bois ou de l'encre noire obtenue avec de la suie de bouleau.

Ces écorces, matériau traditionnel, souple, résistant et imperméable, se plient, se façonnent et s'assemblent aisément. Taillées puis tissées ou tressées en lanières ou en bandelettes, cousues entre elles, elles ont été utilisées pour construire des canoës à structure en bois, embarcations légères, portables, maniables, parfaitement étanches, mais très fragiles ; lors de la pêche, pour réaliser des enveloppes de lest de filets, avec des pierres enveloppées dans des bandelettes, pour confectionner des cordes, des récipients étanches, des sacs, des couvertures, des vêtements, des chaussures, des bonnets, des manches de couteaux. L'huile extraite de l'écorce a été utilisée pour le tannage du cuir.

Nomades, les Sami vivaient dans des « Kotas », genre de tipis de forme conique, à armature en bois, recouverts d'écorces de bouleau et de peaux de rennes. Ces habitations légères et démontables les mettaient à l'abri des intempéries.

Par action du feu, à plus de 340 °C, en deux heures en enceinte confinée, les écorces de bouleau ou de jeunes arbres emplis de sève, sont soumis à une

pyrolyse, une transformation chimique en condition anoxique. La substance pâteuse, collante et huileuse qui en résulte est un adhésif ou un mastic-colle naturel, dénommé brai, poix ou « goudron de Norvège ». Cette technique aurait été mise au point il y a au moins 200 000 ans par les Néandertaliens et utilisée pendant toute la préhistoire. Cette liqueur, en refroidissant, s'épaissit et perd donc de sa fluidité. Cette colle servait en particulier à fixer une lame en pierre taillée sur un épieu ou sur une lance. Ce brai est équivalent au bitume, nom issu du mot bouleau (*Betula*). Ajouté à du suif, il a servi au colmatage de coques de canoës, à enduire les coutures de toiles et les carènes de bateaux. Cette poix posséderait des propriétés biocides et pesticides et elle sert en tant que répulsif contre les moustiques qui pullulent en été.

En tant que ressources alimentaires, les feuilles fraîches de bouleau peuvent être ajoutées à des salades et les feuilles séchées être utilisées en tisanes. Les feuilles fraîches agrémentent des salades et des soupes ou, réduites en poudre, elles aromatisent le sel. De plus, l'écorce, les feuilles et la sève possèdent des actions reminéralisante, anti-inflammatoire, antalgique, diurétique et sont utilisées pour le traitement des affections cutanées...et les principes actifs des bourgeons sont extraits par décoction dans de l'eau chaude.

La sève brute, liquide incolore à goût faiblement sucré, est constituée d'environ 98-99 % d'eau. Au printemps, la montée de la sève prélevée par percement d'un trou dans le tronc, est bue en l'état depuis fort longtemps ; sa fermentation spontanée est à l'origine de boissons alcoolisées et par chauffage et évaporation, obtention de sirop édulcorant et par distillation récolte d'eau de vie.

L'Europe du Nord a connu au milieu du XVIIIème siècle un « petit âge glaciaire », à l'origine de très mauvaises récoltes, qui a entraîné une forte émigration. Des famines, des disettes ont contraint les habitants de ces contrées à s'alimenter avec l'écorce intérieure, ou « cambium », un tissu cellulaire spécialisé dans la croissance, riche en vitamine C, constitué d'une fine couche de cellules méristématiques placées entre l'aubier et le liber. Cette écorce interne fut séchée puis transformée en « farine de bouleau », mélangée ou non avec d'autres farines de céréales importées, afin de préparer la « pâte à manger » qui par cuisson donnait du « pain d'écorce ». La proportion de « farine » dépendait des autres ressources alimentaires disponibles. Une gestion rigoureuse des arbres s'imposait, dans ces contrées très froides à vitesse de croissance lente, ce qui a forgé un peuple très fortement soudé, solidaire et donc attentif aux difficultés des autres.

Une autre spécificité finlandaise est le sauna, une institution nationale, avec plus de deux millions d'installations pour cinq millions d'habitants. Il est alimenté exclusivement par combustion de bois de bouleau, peu producteur de cendres. Le sauna traditionnel fait partie intégrante de la vie quotidienne. C'est une marque d'hospitalité et un lieu de convivialité et les propriétaires de saunas préfèrent souvent en profiter avec des amis ou aller chez eux. Les « veniks », ces branchages de bouleau avec des feuilles, cueillis à la fin du printemps, sont rassemblés en bouquets, puis mis à sécher. Dans le rituel du sauna, la séance tonique de fouettage du dos et des cuisses avec un faisceau de branches fraîches ou « vihta » dégage un parfum très apprécié et active la circulation du sang.



Le premier soir, notre guide a confié, à chacun de nous, une tasse en matière plastique, de couleur bois, une étrange et énigmatique « kuksa », en nous demandant de l'attacher à notre sac à dos, car elle sera fort utile pendant notre périple. Le lendemain, lors d'un parcours en forêt, arrêt devant un bouleau qui présentait sur son tronc une boursouffure. Quid de cette excroissance ligneuse qui apparaît sur le tronc et sur les branches de quelques rares arbres ? Un renflement, une loupe ou broussin, « vrilbjörk » en scandinave, quelquefois difforme et de ce fait peu esthétique ?



Après un prélèvement quasi chirurgical, avec une lame de canif bien affûtée, tout en pensant à prendre en compte l'anse attenante, cette excroissance est séchée pendant plusieurs mois et évidée manuellement, délicatement, avec soin et dextérité afin d'en créer un contenant ou une tasse. L'anse sera percée d'un, de deux ou de trois trous, selon la richesse... en rennes de son propriétaire ; un lacet en cuir de renne permettra d'attacher le tout à la ceinture ou au sac à dos du trappeur ou du randonneur.



Avant leur première utilisation, les tasses sont immergées dans de l'eau chaude salée afin d'éviter les craquelures du bois et expulser les tannins. Dans les premiers temps, le goût du sel et l'astringence des tannins peuvent modifier la perception du breuvage, mais très rapidement la kuksa se culottera et le bois progressivement foncera.

Cette tasse légère, fonctionnelle et utilitaire, sert à boire principalement du café, du thé, du rhum chaud ou ...de la vodka... de l'eau, froide ou chaude ! Bien qu'isolante, elle réchauffe les mains engourdis par le froid en buvant son breuvage préféré, assis devant un bon feu de bois de bouleau. Après utilisation, un très grand soin lui est consacré, par nettoyage avec une serviette mouillée à l'eau claire et pure d'un ruisseau, ou rincée mais sans détergent, car si elle est lavée, « on perd sa chance ! », selon une croyance lapone. Ce récipient traditionnel est rattaché au « duodji », le mode de vie nomade du peuple Sami.

Notre guide gardait jalousement sa kuksa, façonnée par ses soins, comme une pièce unique, un trésor !

Actuellement, le broussin de bouleau étant rare et la demande étant importante, cette tasse est souvent creusée dans du bois de bouleau sans broussin ou dans d'autres essences de bois, telles que d'érable, de frêne, de pommier. Cette tasse ancestrale est devenue un objet décoratif réalisé de façon industrielle, présent dans toutes les boutiques d'artisanat. Elle est maintenant trop souvent proposée en matière plastique...



Vous reprendrez bien une « kuksa » de café !

NB :

Les photos sont de Odile et Jean-Bernard MILLIÈRE